

jamais vu. Le général Montcalm s'exposait comme le dernier des soldats. Du côté où il s'était placé, il se portait sur les points qui paraissaient pour donner ses ordres ou conduire des secours. Après des efforts inouïs, les Anglais furent encore repoussés.

Étonné de plus en plus d'une résistance si opiniâtre, le général Abercromby, qui avait en ce moment rien n'oserait tenir devant lui avec les grandes forces qu'il avait à sa disposition, ne pouvait se persuader qu'il échouerait devant un ennemi si inférieur en nombre ; il pensait que, quelque fut le courage de ses adversaires, ils finiraient par se lasser d'une lutte dont la violence et la durée ne faisaient qu'empêcher leur perte. Il résolut donc de continuer ses attaques avec la plus grande énergie jusqu'à ce qu'il eût triomphé ; et depuis une heure jusqu'à cinq ses troupes revinrent six fois à la charge et furent repoussées chaque fois avec des pertes considérables. Les fragiles remparts qui protégeaient les Français prirent enfin à diverses reprises dans le cours de l'action.

Les colonnes ennemies n'ayant pu réussir dans les premières attaques faites simultanément sur le centre et sur les deux ailes de Montcalm, se joignirent pour faire des efforts communs ; elles assaillirent ainsi réunies tantôt la droite, tantôt le centre, tantôt la gauche des Français sans être plus heureuses. C'est contre la droite qu'elles s'acharnèrent le plus longtemps et où le combat fut le plus meurtrier. Les grenadiers et les montagnards écossais continuèrent à charger pendant trois heures consécutives sans se rebeller ni se rompre. Les derniers surtout, commandés par lord John Murray, se couvrirent de gloire. Ils formaient la tête d'une colonne presque en face des Canadiens. Leur costume léger et pittoresque les faisait distinguer entre tous les autres au milieu du feu et de la fumée. Ils perdirent la moitié de leurs soldats et vingt-cinq officiers tués ou grièvement blessés. Mais enfin cette attaque fut repoussée comme les autres, et les efforts des assaillants échouèrent encore une fois devant l'entreprenement calme mais opiniâtre des troupes françaises. Pendant ces différentes charges les Canadiens firent encore plusieurs sorties sur les flancs de l'ennemi et enlevèrent des prisonniers.

À cinq heures et demie le général Abercromby, n'osant plus conserver d'espérance, fit retirer toutes ses colonnes dans le bois pour leur faire prendre haleine avant de faire une dernière tentative et de se retirer tout-à-fait. Au bout d'une heure elles repartirent et commencèrent une attaque générale sur tous les points à la fois de la ligne française. Toutes les troupes y prirent part, mais elles rencontrèrent la même opposition que dans les autres ; et après des efforts inutiles, elles durent abandonner définitivement la victoire à leurs adversaires. Les Anglais se retirèrent en se couvrant d'une nuée de tirailleurs dont le feu avec celui des Canadiens qui sortirent à leur poursuite, se prolongea jusqu'à la nuit.

Les troupes françaises étaient épuisées de fatigues, mais ivres de joie. Le général Montcalm, accompagné du chevalier de Lévis et de son état-major, en parcourut les rangs et les remercia au nom du roi de la conduite qu'elles avaient tenue dans cette glorieuse journée, l'une des plus mémorables dans les fastes de la valeur française. Ne pouvant croire cependant à la retraite définitive des Anglais, et s'attendant à un nouveau combat pour le lendemain, il donna ses ordres et fit ses préparatifs en conséquence. Les troupes passèrent la nuit dans leurs positions ; elles nettoyaient leurs armes et se mirent dès le point du jour à perfectionner les retranchements qu'elles renforcèrent de deux batteries, l'une à droite de quatre pièces de canon et l'autre à gauche de six. Au bout de quelques heures d'attente, ne voyant point paraître d'ennemis, Montcalm envoya à la découverte des détachements, qui s'avancèrent jusqu'à quelque distance de la chute, et brûlèrent un retranchement que les Anglais avaient commencé à y élever et qu'ils avaient abandonné. Le lendemain, 10, le chevalier de Lévis poussa jusqu'au pied du Lac-Sacrément avec les grenadiers, les volontaires et des Canadiens ; il ne trouva que des marques de la fuite précipitée d'Abercromby. Dans la nuit même qui avait suivi la bataille, le général anglais avait continué son mouvement rétrograde vers le lac, et ce mouvement était devenu une véritable fuite. Il avait abandonné sur les chemins ses outils, une partie de ses bagages, un grand nombre de blessés, qui furent ramassés par le chevalier de Lévis, et s'était embarqué à la hâte le lendemain à la première lueur du jour, après avoir jeté ses vivres à l'eau.

Telle fut la bataille du Carillon, où 3,600 hommes avaient lutté victorieusement pendant plus de six heures contre 15,000 soldats d'élite.

Les pertes des Anglais furent considérables. Ils avouèrent eux-mêmes 2,000 hommes tués et blessés dont 126 officiers ; toutes les correspondances françaises le portaient de 4 à 5 mille.

Le gain de cette journée mémorable acrut singulièrement la réputation de Montcalm, que la victoire s'était plu à couronner depuis qu'il était en Amérique.

GARNEAU.

Exercices de Grammaire.

§ 17 Complément des adjectifs.

Le jeune savant.—Un jeune savant danois, nommé Gudmond, ayant été injustement soupçonné d'avoir professé des opinions contraires au gouvernement, fut enfermé à Copenhague dans une prison appelée la tour bleue. Le geôlier de cette prison, vieillard bon et humain envers les détenus confiés à sa garde, voyant combien ce jeune homme était plein de douceur et enclin à l'étude, s'attacha vivement à lui. « Si vous me donnez votre parole, dit-il, de ne point vous tenir prêt à vous élever et de ne point vous montrer rebelle à mes exhortations et à mes conseils, je vous placerai dans une chambre bien claire, qui prend jour sur des jardins, et dont la vue sera sans contredit fort agréable à vos yeux. »

Le jeune homme fit volontiers cette promesse, et le geôlier le logea dans une chambre remarquable par sa propreté, fort commode et donnant sur une rue déserte toute bordée de jardins, qui n'en étaient séparés que par des barrières à claire-voie. La fenêtre de cette chambre n'était pas même garnie de grilles, aussi était-il facile de s'en échapper, chose à laquelle ne pensa pas notre prisonnier. Comme il était passionné pour l'étude de l'astronomie, il passait une grande partie de ses nuits à observer les astres. Une fois, s'étant trop avancé hors de la fenêtre, il tomba dans la rue ; mais heureusement il ne se fit aucun mal. Lorsque le premier étourdissement causé par la chute fut passé, au lieu de manquer à sa parole et de s'enfuir, ce qui aurait compromis le geôlier qui s'était montré compatissant à son malheur, il alla frapper à la porte de la tour et rentra dans sa prison. Le roi entendit raconter le fait ; il voulut examiner lui-même l'affaire de Gudmond, et reconnut que le jeune homme était innocent du délit qu'on lui avait imputé. Il lui rendit la liberté et le combla de bienfaits.

Questionnaire.

I. Relevez les adjectifs de cet exercice qui sont accompagnés d'un complément.

Corrigez.—*Soupçonné* : complément, d'avoir professé ; *contraire* : complément, au gouvernement ; *bon, humain* : complément, envers les détenus ; *confiés* : complément, à sa garde ; *plein* : complément, de douceur ; *enclin* : complément, à l'étude ; etc.

II. Relevez les noms qui servent de complément à un autre nom ; faites connaître le nom complément ainsi que le nom complété.

Corrigez.—*Le geôlier de cette prison* : nom complément, prison ; nom complété, geôlier ; *la fenêtre de cette chambre* : nom complément, chambre ; nom complété, fenêtre, etc.

III. Mettez successivement après de chaque adjectif de cet exercice un homme, une femme, des hommes, des femmes, en lui conservant son complément.

Corrigez.—Un homme soupçonné, une femme soupçonnée, des hommes soupçonnés, des femmes soupçonnées d'avoir professé ; un homme bon et humain, une femme bonne et humaine, des hommes bons et humains, des femmes bonnes et humaines envers les détenus, etc.

IV. Construisez les adjectifs qualificatifs contenus dans cet exercice : 1^o. avec deux noms du même genre ; 2^o. avec deux noms d'un genre différent.

Corrigez.—1^o. Une louve et une chienne jeunes, le père et le fils savants, le capitaine et le soldats soupçonnés, etc. ; 2^o. le cheval et la voiture prêts, le peuple et l'armée fidèles, le village et la campagne bordés de jardins, etc.

V. Relevez les noms de cet exercice et donnez des noms et des adjectifs de la même famille.

Corrigez.—*Opinions* : opiniâtreté, opiniâtre, inopiné, préopinant ; *prison* : prisonnier, emprisonnement ; *tour* : touret, tourière, tourillon, tourneur, tourment, tourneur, tournoi, tournolement, tournure, tournesol, tournevis, tourniquet, contour, détour, détournement, entour, alentour, entourage, entourure, pourtour, retour ; *geôlier* : geôle ; *gouvernement* : gouverne, gouvernail, gouvernante, gouverneur ; *vieillard* : vieillesse, vieillesse, vieillesse, vieillissant ; *garde* : gardeur, gardien ; *homme* : humanité, humain ; *douceur* : adoucissement, radoucissement, doux, douceâtre, douceux ; *étude* : étudiant ; *parole* : parage, parleur, parloir, parlement, pourlementaire ; *conseil* : conseil ; *con-solier* ; *jour* : journal, journaliste, journée, journalier, ajournement, séjour ; *jardins* : jardinier, jardinière, jardinage, jardinet ; *yeux* : œillade, œilleton ; *promesse* : promettre, promesse ; *chambre* : chambrière, chambrière, chambrière, chambrière ; *propre* : malpropre, propre, propre, malpropre, approprié, appropriation ; *barrières* : barre, barrage, barré ; *grilles* : grill, grillade, grillage ; *astronomie* : astronome, astronomique, astro ; *partie* : part, parti, partisan, participation ; *nuits* : nuitée ; *rue* : ruelle ; *étourdissement* : étourderie, étourdi, étour-